

PAGE D'EVANGILE

La Samaritaine

JÉSUS revenait de Judée en Gallilée, suivant la route qu'avaient sillonnée autrefois les caravanes des Patriarches. Il fit halte près de Sichem. Mollement assise aux pieds du Garizin, au sommet duquel le temple rival de celui de Jérusalem dressait ses imposantes murailles, la petite ville hérétique, avec ses maisons blanches, étincelait sous les rayons d'un gai soleil d'hiver. Las de marcher, le Maître s'assit sur la margelle du puits creusé par Jacob.

Il était midi, les disciples étaient allés à la ville acheter des vivres.

Jésus semblait attendre.

Une femme de Samarie vint puiser de l'eau.

Donnez-moi à boire, lui dit Jésus.

A sa voix elle reconnaît un Juif. Aussitôt toute la vieille rancune accumulée depuis des siècles au cœur de sa race contre le Juif abhorré se réveille en elle. *Comment, lui dit-elle avec une ironie maligne, vous qui êtes Juif me demandez-vous à boire, à moi qui suis une Samaritaine. Les Juifs n'ont pas de relations avec les Samaritains.*

Cet homme a soif, ses traits indiquent la fatigue, la poussière qui couvre ses vêtements atteste qu'il a fait une longue course. Qu'importe à cette femme ! c'est un ennemi, et elle ferme son cœur à la pitié.

Toujours bon et miséricordieux pour les âmes égarrées, le Sauveur fait semblant de ne pas s'apercevoir de la dureté de la réponse.

Si vous connaissiez le don de Dieu, et quel est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, peut-être lui auriez-vous demandé vous-même, et il vous eût donné de l'eau vive.

Surprise de ne pas recevoir injure pour injure, la Samaritaine regarde l'étranger. Il est là, assis devant elle, le coude légèrement appuyé sur le rebord du puits. Sa blonde chevelure, baignée de lumière flotte à la brise ; ses yeux perdus dans le bleu du ciel sont remplis d'infini.